

Il faut sauver Van Gogh !

PATRIMOINE A Auvers-sur-Oise, le souvenir de Van Gogh prend l'eau. Du toit de l'église au cimetière, 1,2 M€ de travaux sont nécessaires. Deux appels aux dons de particuliers ont été lancés.

PAR CHRISTOPHE LEVENT

VAN GOGH A FAIT d'elle une star mondiale. Chaque année, quelque 250 000 visiteurs, venus de Chine, de Corée, des Etats-Unis et bien sûr de toute l'Europe viennent l'admirer « en vrai ». Aujourd'hui, il serait plutôt question de se pencher à son chevet. L'église d'Auvers-sur-Oise, peinte en juin 1890 sous un ciel « d'un bleu profond et simple » selon les mots du maître hollandais, est malade.

La toiture, à deux doigts de s'écrouler, a dû faire l'objet de travaux d'urgence. Son remplacement complet, nécessaire et urgent, coûte quelque 600 000 €. Pas très loin, le cimetière qui abrite les tombes de Vincent et son frère Théo, s'affaisse à la suite d'infiltrations d'eau. Là encore, la facture s'élève à 600 000 €. Au total, 1,2 M€ pour lesquels la mairie et la Fondation Van Gogh font appel au grand public à travers deux grandes campagnes d'appels aux dons*.

« LA CHARPENTE A BOUGÉ, IL Y A DE NOMBREUSES FISSURES... »
ISABELLE MÉZIÈRES, MAIRE

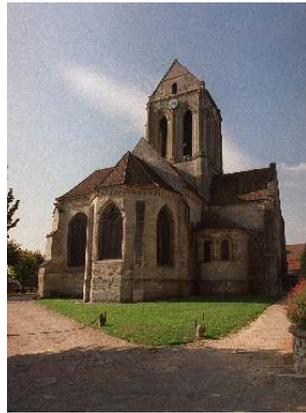
« A la suite d'un gros orage en octobre, des pierres sont tombées à l'intérieur de l'église. Nous avons fait les travaux d'urgence nécessaires, fermé la façade nord et établi un diagnostic avec l'architecte des Bâtiments de France, raconte la maire, Isabelle Mézières. Il est catastrophique : la charpente a bougé, il

ya de nombreuses fissures, il y avait même un arbre qui poussait sur les tuiles... ».

Deux demandes de subventions ont été envoyées au département et à l'Etat. Elles devraient couvrir 60 % des dépenses mais elles n'ont pas encore été versées. Restent 240 000 € pour lesquels la mairie a décidé de faire appel à la générosité de chacun. Lancée en été, la souscription a atteint un peu moins de... 11 000 €.

Un peu loin dans le village, dans le cimetière, autre lieu de pèlerinage pour les amoureux de Van Gogh, « les tombes s'affaissent », selon la maire. Le toit de la chapelle à l'entrée s'écroule. Cette fois, l'Institut Van Gogh prête main-forte à la municipalité par le biais d'une souscription via Internet et d'une borne de dons par carte bleue qui vient d'être installée à l'Auberge Ravoux. « Nous sollicitons notamment nos contacts à l'international », précise son président Dominique Janssens, également propriétaire de l'auberge.

Comment en est-on arrivé là ? Elue il y a deux ans, Isabelle Mézières pointe le manque d'entretien sous le mandat de son prédécesseur. Mais au-delà des responsabilités politiques, elle reconnaît des difficultés structurelles. « Auvers accueille des milliers de visiteurs. Mais le tourisme fait vivre l'économie locale sans alimenter directement le budget de la commune. Les principaux sites sont privés ou gérés par le département, comme la Maison du docteur Gachet. Les travaux coûtent de plus en plus cher, les villes ont



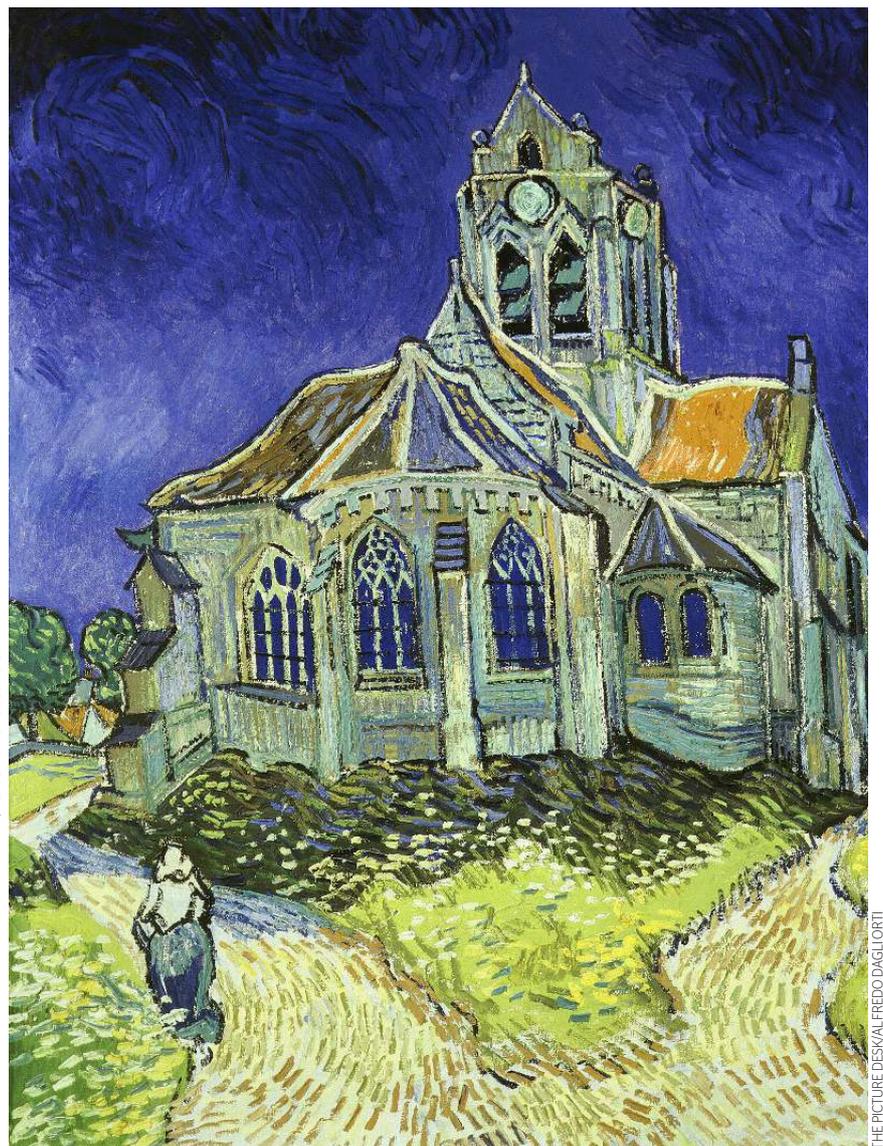
AFP/PIERRE-FRANCK COLOMBIER

de moins en moins de moyens et d'aides de l'Etat. Alors quand il y a des restaurations à faire... »

Un constat qui résume malheureusement les périls qui guettent notre patrimoine. Et qui explique que, pour sauver Van Gogh et d'autres, il ne nous reste qu'à mettre la main au porte-monnaie.

* www.fondation-patrimoine.org et www.helpvangogh.heoh.net.

VAN GOGH QUITTE L'ASILE de Saint-Rémy, en Provence, le 16 mai 1890. Le médecin de l'hospice a noté : « Malade calme la plupart du temps... Il demande sa sortie pour aller habiter le nord de la France, espérant que ce climat lui sera plus favorable. » Le docteur note même : « Guérison ». Le 20 mai, le peintre s'installe dans une chambre de l'auberge Saint-Aubin à Auvers-sur-Oise, retenue pour lui par son nouveau médecin, Paul Gachet, 62 ans, auteur d'une thèse sur la mélancolie. Ce dernier, veuf, également artiste et collectionneur, a une maison d'été dans le



THE PICTURE DISK/ALFREDO DAGLIORI

L'église d'Auvers-sur-Oise, peinte en juin 1890 par Van Gogh sous un ciel « d'un bleu profond et simple » selon ses propres dires, doit être restaurée.

70 tableaux en 70 jours

village. Vincent déménage ensuite à l'Auberge Ravoux, moins chère. C'est dans la chambre mansardée de cette pension qu'il meurt à 37 ans, le 29 juillet, après avoir peint 70 tableaux en 70 jours. Une frénésie de travail, puis un renoncement.

Vincent est perdu à son arrivée à Auvers, car il espérait y retrouver son frère, Théo, mais celui-ci projette des vacances aux Pays-Bas, avec son épouse et leur bébé. Un intrus dans la relation fusionnelle entre les deux frères. « Je ne vois pas l'avenir heureux. Je me sens raté », écrit Vincent à Théo. Le docteur Gachet, dont l'artiste a réalisé deux

portraits, joue brièvement le rôle de substitut : « Je lui ai retrouvé une ressemblance physique, quelque chose comme un nouveau frère », écrit-il du médecin. L'amitié ne dure pas. Le 10 juillet, l'artiste écrit à son frère qu'il peint énormément, mais qu'« il ne faut plus compter sur le docteur Gachet ». Le 27 juillet, un dimanche, dans la campagne, Van Gogh se tire une balle de revolver, sous le cœur, puis parvient à revenir dans sa chambre. Son frère accourt le lendemain et le voit mourir le 29 : « Je voulais partir comme ça », lui aurait dit Vincent.

YVES JAEGLE

Une passion par accident

NOUS SOMMES en 1985. Dominique Janssens, 37 ans, directeur marketing chez Danone, traverse Auvers-sur-Oise en voiture. Devant l'Auberge Ravoux, où logea Van Gogh, son véhicule est heurté par un chauffard. Sa vie bascule. Condamné à des mois de rééducation, le Belge se plonge dans la correspondance du peintre avec son frère Théo. Et se prend d'une passion sans borne pour Van Gogh... Il quitte ses fonctions et, un an plus tard, investit 18 M€ dans l'Auberge Ravoux pour la restaurer telle

que le peintre l'avait connue. En 1987, Janssens crée l'Institut Van Gogh pour préserver la mémoire de l'artiste à Auvers. Il est notamment à l'origine du parcours en tableaux dans le village.

A 68 ans aujourd'hui, Janssens y consacre toujours sa vie. Avec un objectif : « Dans une lettre, Van Gogh écrit qu'un jour il exposera ses tableaux dans un café. J'espère pouvoir réaliser son rêve en exposant une de ses toiles dans sa chambre à l'auberge. » Après plusieurs tentatives pour en

acquérir une, le passionné serait sur une nouvelle piste. En attendant, il mobilise pour la rénovation du cimetière : « Van Gogh a beaucoup donné à tout le monde. Pour la première fois, les gens peuvent faire quelque chose pour lui. »

C.L.

Dominique Janssens, fondateur de l'Institut Van Gogh (à gauche), mobilise pour la rénovation du cimetière où reposent Vincent Van Gogh et son frère Théo.



LP/SEBASTIENNIETO



LP/SEBASTIENNIETO